

Nicht für Damen!

Bilder und Texte um die Physiologie der Ehe von Honoré de Balzac

Exposition du 18 septembre au 24 novembre 2002

Mardi – vendredi 12 – 18 h, samedi – dimanche 10 – 18 h

La Femme qui, sur le titre de ce livre, serait tentée de l'ouvrir, peut s'en dispenser, elle l'a déjà lu sans le savoir. Un homme, quelque malicieux qu'il puisse être, ne dira jamais des femmes autant de bien ni autant de mal qu'elles en pensent elles-mêmes. Si, malgré cet avis, une femme persistait à lire l'ouvrage, la délicatesse devra lui imposer la loi de ne pas médire de l'auteur, du moment où, se privant des approbations qui flattent le plus les artistes, il a en quelque sorte gravé sur le frontispice de son livre la prudente inscription mise sur la porte de quelques établissements : Les dames n'entrent pas ici.

Honoré de Balzac, Dédicace de la Physiologie du mariage

En 1829 paraît la *Physiologie du mariage ou Méditation de philosophie éclectique sur le bonheur et malheur conjugal* d'Honoré de Balzac, ouvrage provocateur qui cite intégralement le conte libertin de Vivant-Denon, *Point de lendemain*. Le livre se présente comme une suite de conseils donné par l'auteur, « un jeune célibataire », au mari qui ne veut pas être trompé. En réalité Balzac analyse les raisons pour lesquelles le mariage bourgeois conduit inévitablement à l'adultère : éducation insuffisante des filles qui attendent tout de la vie conjugale, conception du mariage comme une transaction imposée par les familles, maris balourds, ignorant profondément la sensibilité féminine, qui forment la cohorte des « prédestinés » et iront grossir les rangs des « troupes incornifistibulées ».

Pour illustrer ces analyses et la guerre des sexes qui en découle, l'exposition présente quelques-uns des trésors de la Maison de Balzac à Paris et un choix de caricatures de Devéria, Monnier, Gavarni, Daumier, les meilleurs dessinateurs de l'époque, et par ailleurs amis de Balzac. Livres et documents replacent l'ouvrage dans son contexte, évoquant notamment les contraintes du Code civil, le mouvement du Saint-Simonisme ainsi que le scandale suscité par la *Physiologie*, qui fut condamné par l'Eglise. Les passages les plus novateurs du texte, concernant l'émancipation des jeunes filles ou le droit au plaisir pour les femmes, ponctuent la visite. Ainsi apparaissent, au delà de l'ironie, les convictions féministes de Balzac qui s'interroge sur la fonction du mariage dans la société, un débat qui reste toujours d'actualité.

Ce guide donne un compte-rendu des sujets de chaque salle ; les citations proviennent toutes des œuvres de Balzac, notamment de la *Physiologie du mariage*.

I La Comédie humaine et la Physiologie du mariage (Salle 1)

« *Ce qu'il a entrepris par l'épée, je l'accomplirai par la plume.* »

H. de Balzac sur Napoléon 1er.

« *Vous ne savez pas ce qu'est ma vie. Quand je vous écris que je n'ai pas le temps de prendre de moi-même des soins de toilette vulgaires, vous ne me croiriez peut-être pas ! Mais songez que 15 à 18 heures de travail ne suffisent pas, et que j'ai toujours écrit 15 à 16 fois la même page !* »

Lettre à Madame Hanska, Passy, 23 avril 1843

« *La Physiologie, Madame, fut un livre entrepris dans le but de défendre les femmes.[...] Ainsi le sens de mon livre est l'attribution exclusive de toutes les fautes, commises par les femmes, à leurs maris. C'est une grande absolution - puis j'y réclame les droits naturels et imprescriptibles de la femme. Il n'y a pas de mariage heureux possible si une connaissance parfaite des deux époux comme mœurs, caractères, etc., ne précède leur union, et je n'ai reculé devant aucune des conséquences de ce principe.* »

Lettre de Balzac à Madame de Castries, 5 octobre 1831

« *C'est donc à titre de célibataire, ou me supposant tel, que je louerai la Physiologie du mariage, sans restriction et sans arrière-pensée; peu m'importe que ce soit un traité sérieux ou une débauche d'esprit. Il y a du vrai au milieu de l'exagération, de la profondeur sous le semblant de la légèreté, de la sagesse mêlée de folie, et de l'originalité d'exécution pour compenser le commun du sujet.* »

H. de Balzac, Annonce de la Physiologie du mariage dans le Mercure de France, février 1830

La première salle a été conçue comme une brève introduction au cycle romanesque de la *Comédie humaine*. Animé par ses rêves de grandeur et conscient de l'ampleur colossale de l'entreprise que constitue ce portrait encyclopédique de la société de l'époque, le jeune Balzac se présente comme le futur « Napoléon des lettres ». De ce travail aussi long qu'acharné témoigne la série des versions successives du manuscrit de *La Vieille Fille*. Des lettres et d'autres documents illustrent la naissance et le développement du projet de *La Comédie humaine* dont l'exposition présente la première édition, dite « édition Furne » du nom de son principal éditeur, parue de 1842 à 1846. Seule édition complète publiée du vivant de l'auteur, elle lui a servi également de base pour de nouvelles corrections.

La *Physiologie du mariage* occupe une place à part dans la *Comédie humaine*. Il ne s'agit pas d'un texte narratif mais d'un essai à la manière des traités et guides pratiques très à la mode à l'époque et qui portaient sur les sujets les plus divers. Balzac lui-même considère cette étude analytique comme le faite de son œuvre même si, publiée dès 1829, elle précède les romans et les nouvelles. Pour Balzac qui la signe « jeune célibataire », elle ne représente pas seulement sa première tentative sérieuse d'entrer sur la scène littéraire (après les romans populaires publiés sous pseudonyme dans les années 1820). La *Physiologie du mariage* lui permet notamment d'aiguiser les instruments avec lesquels il disséquera la société dans *La Comédie humaine*.

II Sources biographiques (Salle 2)

« *Quoi, vous hésiteriez? publiez-le, n'ayez pas peur. Aujourd'hui nous prenons un livre bien plus pour la façon que pour l'étoffe.* »

H. de Balzac, Physiologie du mariage, Introduction

Dans cette section sont réunis les portraits des personnages les plus importants qui ont influencé l'auteur de la *Physiologie du mariage*: Le père Bernard-François Balzac, auteur d'écrits moraux sur les filles trompées et qui lui-même procréa des enfants illégitimes; l'avoué Guillonnet-Merville, chez qui Balzac fit un stage à l'âge de 17 ans, découvrant le droit et la toute puissance de l'argent; Dominique Vivant-Denon, célèbre directeur du Louvre dont Balzac cite presque intégralement dans la *Physiologie* le conte libertin *Point de lendemain*; le baron Dubois à qui Balzac a emprunté un exemplaire de ce livre rarissime – sans le rendre; Madame de Berny, la „dilecta“ adorée qui transmet à Balzac ce conte; la duchesse d'Abrantès avec qui Balzac eut une liaison à partir de 1825 et qu'il fait intervenir comme une spirituelle interlocutrice dans l'introduction de la *Physiologie*; l'amie et femme de bon conseil Zulma Carraud; Eve Hanska qui, signant ses lettres comme « l'Etrangère », se lance en 1832 dans une correspondance avec l'écrivain, avec lequel elle ne se maria que quelques mois avant sa mort; et enfin Balzac lui-même, le « jeune célibataire ».

III La mode des physiologies (Salle 2)

« *Ces myriades de livres ont été dévorés, disait-il, et cependant tout le monde ne bâtit pas et ne mange pas, tout le monde n'a pas de cravate et ne se chauffe pas, tandis que tout le monde se marie un peu!...* »

H. de Balzac, Physiologie du mariage, Introduction

« *Le lit est tout le mariage.* »

H. de Balzac, Physiologie du mariage, Méditation XIV: Des appartements

Consciemment, Balzac suit les nouvelles vagues littéraires de son époque. Il se sent poursuivi par un démon qui lui indique un océan de livres produits pour un public affamé : « Les lames furieuses étaient chargées de journalistes, de protes, de journaliers, d'apprentis, de commis d'imprimeurs, de qui l'on ne voyait que les têtes pêle-mêle avec les livres. Des milliers de voix criaient comme celles des écoliers au bain. Allaient et venaient dans leurs canots quelques hommes occupés à pêcher les livres et à les apporter au rivage devant un grand homme dédaigneux, vêtu de noir, sec et froid: c'était les libraires et le public. Du doigt le Démon montra un esquif nouvellement pavoisé, cinglant à pleines voiles et portant une affiche en guise de pavillon; puis, poussant un rire sardonique, il lut d'une voix perçante: - **PHYSIOLOGIE DU MARIAGE.** »

Le titre de la *Physiologie du mariage* s'inspire du célèbre ouvrage de Brillat-Savarin, la *Physiologie du goût*, paru en 1825 et que Balzac admire beaucoup. La version définitive de la *Physiologie du mariage*, qui entrera dans *La Comédie humaine*, ne paraîtra qu'en 1829. Longue genèse, donc, pour un livre dont la désinvolture n'est qu'apparente et qui s'ouvre par une belle méditation sur la création littéraire : « les ouvrages se forment peut-être dans les âmes aussi mystérieusement que poussent les truffes dans les plaines parfumées du Périgord. »

Au centre de la salle (comme d'ailleurs de l'essai de Balzac) le lit nuptial: on a choisi un meuble théâtral créé par Michael Graves, membre du groupe MEMPHIS, qui présente le lit comme figure d'une scène dramatique sur laquelle le rideau se lèvera.

IV Statistique conjugale (Salle 3)

« *Aujourd'hui, en morale, comme dans les sciences exactes, le siècle demande des faits, des observations. Nous en apportons.* »

H. de Balzac, Physiologie du mariage, Méditation I: Le sujet

Toute « physiologie » se doit de procéder à une étude scientifique et méthodique du sujet. L'écrivain se livre à une parodie de statistique - outil d'analyse en plein développement à l'époque - pour déterminer le nombre de femmes susceptibles d'être convoitées par les célibataires, et démontrer le caractère inévitable de l'adultère. Au terme de calculs longs et compliqués, il aboutit à un résultat de 400'000 « femmes honnêtes » pour 1 million de célibataires, prêts à tout.

Trois séries d'estampes illustrent cette vision sociologique, nouvelle, de la société française. *Les Androgynes* de Gavarni évoquent les 9 millions de « parias femelles », pour qui « les délicieux orages du cœur sont un paradis inaccessible ». Une série de gravures, extraite des *Français peints par eux-mêmes*, montre un échantillon de femmes dont le statut social ou l'âge ne correspondent pas aux fantasmes et ambitions des célibataires. Par contre, la belle série de lithographies d'Achille Devéria, *Les heures du jour*, représente ces « femmes honnêtes », belles et élégantes, « qui ont le temps et l'esprit d'aimer », c'est-à-dire les femmes mariées de la bourgeoisie aisée, objets de tous les désirs. Derrière l'apparence arbitraire de ces calculs, et leur cynisme, Balzac met à jour une vérité cruelle de la société de la Restauration : seul l'argent peut susciter le désir.

V L'Echelle conjugale (Salle 4)

« *En ménage, le moment où deux cœurs peuvent s'entendre est aussi rapide qu'un éclair, et ne revient pas quand il a fui.* »

H. de Balzac, Physiologie du mariage, Méditation VII: De la lune de miel

Cette salle présente une suite originale de 18 gravures de Wattier datées de 1824, intitulée *Echelle conjugale*. Elle montre les différentes phases par lesquelles passent les époux, du « Ravissement » à « l'Indifférence », des « Illusions » de la « Lune de Miel, nuptiale saison si fugitive » aux « Premiers symptômes » de la mésentente. Elles illustrent le constat d'échec que Balzac effectue, dans le texte, avec une lucidité troublante. Sur le mode humoristique, la lithographie de Daumier *Six mois de mariage* exprime la difficulté de concilier le plaisir, passager, et le bonheur, permanent, le désir et la durée.

VI L'Education des filles (Salle 5)

« *Mais, de bonne foi, l'émancipation des jeunes filles renferme-t-elle donc tant de dangers?* »

H. de Balzac, Physiologie du mariage, Méditation VI: Des Pensionnats

Balzac tente d'analyser les causes de cet échec afin de proposer des améliorations. Il dénonce l'éducation futile des filles, source d'inégalités entre hommes et femmes, et critique vivement les pensionnats : « L'on ne saurait croire quel ravage les phénomènes les plus ordinaires de la vie peuvent produire dans l'âme de ces jeunes filles rêveuses, ignorantes et inoccupées. [...] Une fille sortira peut-être vierge de sa pension ; chaste, non. » Le vernis d'éducation que les jeunes filles reçoivent doit seulement leur permettre de trouver un mari. Des caricatures de Monnier montrent la *Fille à marier*, autour de laquelle s'agglutinent les prétendants, ou la *Première entrevue* au cours de laquelle la mère, tel un maquignon, rectifie la position de sa fille.

Les rêves des jeunes filles se heurtent ainsi aux réalités du mariage bourgeois, transaction imposée par les familles, dont Balzac dénonce la finalité économique, symbolisée par la dot: renforcer la propriété et garantir sa transmission. Le *Mariage de raison* l'emporte.

Le Code Civil n'adoucit pas, par la suite, les contraintes du mariage : des lithographies de Gavarni montrent la femme, sous la tutelle de son mari, considérée comme une mineure et sévèrement punie pour l'adultère. En effet la légitimité des enfants, futurs héritiers, est en cause. Le divorce, « cet admirable palliatif aux maux du mariage » supprimé en 1816, ne sera rétabli qu'en 1884.

Parmi les solutions, Balzac propose la suppression éventuelle de la dot et le mariage à l'essai qui « fera penser plus d'hommes graves qu'il ne fera rire d'étourdis ». Ces idées reflètent l'influence sur l'écrivain du mouvement saint-simonien, qui fut à l'origine de manifestes réclamant l'affranchissement de la femme. On en verra quelques exemples dans l'exposition.

VII La guerre civile (Salle 5)

« Une arme est tout ce qui peut servir à blesser, et, à ce titre, les sentiments sont peut-être les armes les plus cruelles que l'homme puisse employer pour frapper son semblable. »

Honoré de Balzac, Physiologie du mariage, Méditation XXVI: Des différentes armes

Compte tenu des conditions dans lesquelles les jeunes filles se marient, le risque d'être trompé est à peu près inévitable. Une grande partie de la *Physiologie du mariage* est constituée des conseils donnés au mari pour éviter cette infortune. Balzac étudie systématiquement les stratégies de chaque camp : migraines, espions, correspondances secrètes, retours impromptus ... Les caricatures de Daumier ou Gavarni illustrent parfaitement ces scènes de vaudeville, mais derrière l'ironie transparait aussi une conception pessimiste des rapports dans le couple, fondés sur la manipulation. A l'instar du pouvoir politique, le mari doit savoir octroyer une illusion de liberté pour mieux contrôler et assujettir son « esclave ». Promenade, Toilette, Concert, Salon du grand monde, « les mœurs de la haute société comportent une flânerie qui dévore la moitié de la vie d'une femme, sans qu'elle puisse se sentir vivre », remarque un mari machiavélique.

VIII Des Prédestinés (Salle 5)

« Le mariage doit incessamment combattre un monstre qui dévore tout: l'habitude. »

H. de Balzac, Physiologie du mariage, Méditation V: Des prédestinés

Autre cause de l'échec du mariage : les maris eux-mêmes. L'exposition présente une galerie de maris médiocres, illustrée notamment par les *Mœurs conjugales* de Daumier, qui

forment la troupe des « prédestinés » à porter les cornes. Plongés dans leur journal, absorbés par la pêche à la ligne, ou très contents d'eux-mêmes, ils ignorent les attentes et les frustrations de leur femme.

Balzac a pourtant une solution : il faut considérer le mariage « comme une science », notamment du plaisir. Dans le chapitre intitulé « catéchisme conjugal », dont on pourra lire des extraits (section IX), il prodigue ses conseils : « En amour, toute âme mise à part, la femme est comme une lyre qui ne livre ses secrets qu'à celui qui en sait bien jouer. »

Ces propositions d'amélioration du mariage, comme l'entente sexuelle ou l'émancipation des jeunes filles, furent jugées provocantes. Elles déroutèrent la critique et déchaînèrent les foudres des moralistes. On pourra voir le *Bulletin de censure* qui interdit sévèrement la lecture de cet ouvrage « à toutes les classes de la société, surtout aux jeunes gens et aux femmes » à côté de l'étonnante méditation, intitulée « Des religions et de la confession, considérées dans leurs rapports avec le mariage », page illisible composé de caractères brouillés dans laquelle « l'auteur a mis toute sa pensée ».

Balzac sait bien que l'amélioration de l'institution du mariage, qu'il souhaite profondément, ne peut pas venir d'une modification des lois mais seulement d'une lente inversion des mœurs : « Ne faut-il pas pour obtenir le plus léger changement que l'idée la plus hardie du siècle passé soit devenue la plus triviale du siècle présent ? ». La liberté et la conscience sont de difficiles conquêtes. Cette section s'achève sur une lithographie de Daumier, intitulée *Le roman*. Elle montre une belle jeune femme, absorbée dans la lecture d'un roman d'amour à rebondissements, bien loin des tristes images de la vie quotidienne. Elle illustre l'un des plus beaux passages de *La Comédie humaine* sur la lecture : « Lire, c'est créer peut-être à deux. » Car la *Physiologie du mariage* est aussi une étonnante méditation sur la littérature, et une entreprise de séduction. Ne s'est-il pas dépeint lui-même dans ce « mari-artiste » qui sait « déchiffrer cet admirable solfège » qu'est la femme ? Le futur auteur des *Scènes de la vie privée* sait déjà que ses plus fidèles lecteurs seront... des lectrices !

IX La femme dans la *Comédie humaine* (Salle 6)

Cette section visualise à travers les gravures de Huard – illustrations créées pour l'Édition Conard des œuvres complètes de Balzac – la manière dont Balzac a développé dans la *Comédie humaine* les principes formulés dans la *Physiologie du mariage*. Des extraits de quelques romans du cycle sont présentés sur l'audio-guide.

Les romans de Balzac furent illustrés dès son vivant. L'édition de 1838 de *La Peau de chagrin* s'ornait ainsi de nombreuses gravures et vignettes sur acier. L'édition dite « Furne », première édition de *La Comédie humaine* publiée sous le contrôle de Balzac, était agrémentée de gravures sur bois. Cette entreprise fut poursuivie après la mort de l'écrivain par Houssiaux tandis que, sous le nom de « Marescq et Cie, éditeurs », paraissent de 1852 à 1856 dix volumes des Œuvres illustrées de Balzac, une édition populaire reprenant quelques gravures de l'édition Furne et enrichie de nouvelles illustrations.

Les plaques typographiques présentées dans les vitrines proviennent de l'édition Conard des œuvres complètes de Balzac et ont été dessinées sur bois par Charles Huard puis gravées par Pierre Gusman, entre 1910 et 1940. Pour éviter d'utiliser les bois, en raison de leur relative fragilité et de leur coût, l'éditeur les a dupliqués en métal. Les plaques sont présentées encrées avec les parties creuses en blanc et les reliefs en noir, montrant une image inversée de la gravure imprimée.

Si la *Physiologie du mariage* reflète les convictions profondes de Balzac et porte en germe les thèmes qui seront développés dans *La Comédie humaine*, elle apparaît aussi comme une œuvre à part, dans laquelle l'auteur, qui ne signe pas encore Balzac, revendique une

liberté totale, dans la pensée et l'écriture. Les passages les plus novateurs du texte, dont on ne peut trouver d'équivalents visuels à l'époque, sont « exposés » dans chaque salle. Levant le tabou de la sexualité féminine, à une époque où le mariage était justement conçu comme un moyen de contrôler cette source potentielle de désordres, il propose de sauver l'institution en acceptant comme légitimes les désirs des jeunes filles et ceux des femmes mariées. Observateur lucide de la réalité, Balzac fustige la médiocrité masculine, dénonce la violence quotidienne au sein du couple et prône le respect de l'autre. Si la liberté et l'égalité de la femme, que Balzac réclamait il y a un siècle et demi, sont aujourd'hui reconnues, les questions soulevées par l'écrivain persistent dans notre société. A quoi sert le mariage ? Comment vivre à deux ? Si l'exposition souligne l'actualité de l'œuvre de Balzac, c'est sans doute parce que la puissance d'analyse de l'auteur de *La Comédie humaine*, l'intérêt qu'il porte aux rapports humains dans ce qu'ils ont de plus fondamental, sont encore capables d'inspirer et de stimuler la réflexion contemporaine.

CATÉCHISME CONJUGAL

XXVI

Ne commencez jamais le mariage par un viol.

XXXI

En amour, toute âme mise à part, la femme est comme une lyre qui ne livre ses secrets qu'à celui qui en sait bien jouer.

XXXIV

Le plaisir étant causé par l'alliance des sensations et d'un sentiment, on peut hardiment prétendre que les plaisirs sont des espèces d'idées matérielles.

XXXV

Les idées se combinant à l'infini, il doit en être de même des plaisirs.

XXXVIII

Saisir habilement les nuances du plaisir, les développer, leur donner un style nouveau, une expression originale, constitue le génie d'un mari.

XLV

L'ordre des plaisirs est du distique au quatrain, du quatrain au sonnet, du sonnet à la ballade, de la ballade à l'ode, de l'ode à la cantate, de la cantate au dithyrambe. Le mari qui commence par le dithyrambe est un sot.

H. de Balzac, Physiologie du mariage, Méditation V: Des prédestinés

X La liberté de lire (Salle 7)

« Laisser une femme libre de lire les livres que la nature de son esprit la porte à choisir!... Mais c'est introduire l'étincelle dans une sainte-barbe; c'est pis que cela, c'est apprendre à votre femme à se passer de vous, à vivre dans un monde imaginaire, dans un paradis. Car que lisent les femmes? Des ouvrages passionnés, le Confessions de Jean-Jacques, des romans, et toutes ces compositions qui agissent le plus puissamment sur leur sensibilité. Elles n'aiment ni la raison ni les fruits mûrs. Or, avez-vous jamais songé aux phénomènes produits par ces poétiques lectures? »

H. de Balzac, Physiologie du mariage, Méditation XI: De l'instruction en ménage

L'exposition propose une relecture de la *Physiologie du mariage*, un des livres les plus substantiels et les plus amusants sur le sujet, et, à travers la *Physiologie*, aussi de *La Comédie humaine*. Une station CD-ROM se trouve sur place, permettant aux visiteurs de l'exposition de consulter le texte intégral du cycle ainsi qu'une riche documentation sur l'univers balzacien et la biographie de l'écrivain.

Strauhof Zürich, Augustinergasse 9, 8001 Zürich

Du 18 septembre au 24 novembre 2002

Mardi – vendredi 12 – 18 h, Samedi – dimanche 10 – 18 h, fermé le lundi

Visites commentées: samedi à 16 h

Strauhof, Augustinergasse 9, 8001 Zürich

Tram 6, 7, 11, 13, arrêt Rennweg/Auginergasse

Entrée: Sfr. 10.- / 8.-, audio-guide (version française et allemande) et guide imprimé inclus

Une exposition du Strauhof Zurich en collaboration avec la Maison de Balzac, Paris

La Maison de Balzac a présenté une première version de cette exposition sous le titre « La Femme – mode d'emploi » en 1999 pour le bicentenaire de Balzac.

Commissariat à Paris : Yves Gagneux, Conservateur en chef, Maison de Balzac, Paris

Commissariat à Zurich : Roman Hess, Service culturel de la Ville de Zurich

Réalisation: Marlyse Brunner, Zurich

Traitement informatique
des images : Peter Hunkeler, Zürich

Direction technique: Adrian Buchser, Zurich

Installation: Amt für Immobilienbewirtschaftung der Stadt Zürich

Audio-guide: Voix: Martin Rizek (français) ; Klaus-Henner Russius (allemand)
Service technique: Matí Licht und AV, Adliswil

Impression graphique: Uz Hochstrasser, visuelle Gestaltung, Zurich